

nos  
GÉANTS



**EMILE  
NELLIGAN (1879-1941)**

---

*Hamza Tabaichount, Laurent Turcot, Simon Édouard Pilon*

« Ah! comme la neige a neigé!  
Ma vitre est un jardin de givre.  
Ah! comme la neige a neigé!  
Qu'est-ce que le spasme de vivre  
À la douleur que j'ai, que j'ai! »

Ces quelques vers, éternellement gravés dans notre patrimoine culturel, sont issus du poème *Soir d'hiver*. Il est signé Émile Nelligan, un poète tourmenté et un prodige qui a su illuminer de sa prose fulgurante notre imaginaire collectif.

### **Générique**

Émile Nelligan est né la veille de Noël 1879 à Montréal, mais ses racines familiales plongent plutôt du côté du Bas-Saint-Laurent.

Sa mère, Émilie Hudon, une Canadienne française de Rimouski, et son père, David Nelligan, un Irlandais arrivé au pays vers l'âge de sept ou huit ans, vont avoir deux autres enfants : Éva, en 1881, et Gertrude, en 1883.

Dans le Montréal de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, une métropole en pleine ébullition, le jeune Émile fait des études classiques au collège Mont-Saint-Louis. À la même époque, il découvre la grande poésie française, celle de Victor Hugo et d'Alphonse de Lamartine, des romantiques qui auront plus tard une influence marquante sur son œuvre. Il lit aussi Baudelaire et les symbolistes comme Rimbaud ou Verlaine.

À 16 ans seulement, Émile publie son premier poème, *Rêve fantasque*, mais il le fait sous un pseudonyme, Émile Kovar.

Parmi ceux qui vont lui permettre d'établir son style et de se développer comme artiste, il y a Louis Dantin, un prêtre et poète canadien-français qui deviendra plus tard un influent critique littéraire. Il voit en Émile le potentiel d'un homme de lettres et va l'aider à devenir Nelligan, le poète.

En 1897, après avoir définitivement abandonné ses études, Émile Nelligan intègre l'École littéraire de Montréal, un club d'hommes de lettres canadiens-français. La poésie devient alors le centre de sa vie. Il côtoie de grandes plumes de l'époque comme Gonzalve Desaulniers, Édouard-Zotique Massicotte et Louis-Honoré Fréchette. Grâce notamment à la célèbre chroniqueuse Robertine Barry, dite Françoise, Nelligan progresse et commence à laisser sa marque en publiant sous son propre nom. À partir de 1899, sa production s'intensifie.

On dit de lui qu'il a une « physionomie d'esthète : une tête d'Apollon rêveur et tourmenté, où la pâleur accentu[e] le trait (...) des yeux très noirs, très intelligents, où rutil[e] l'enthousiasme; et des cheveux, oh! des cheveux à faire rêver, dressant superbement leur broussaille d'ébène, capricieuse et massive, avec des airs de crinière et d'auréole ».

Sa plume est quant à elle empreinte de fantaisie et de musicalité, et insatiable de rimes riches. Dans son œuvre, le poète, d'un ton tourmenté, aborde des thématiques comme la folie, l'enfance, la foi, la mort, l'amour et la religion. Nelligan est considéré comme l'un des points de départ de la poésie québécoise moderne.

Laissez-moi vous réciter l'un de ses plus puissants poèmes, *Le Vaisseau d'or*.

« Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,  
Et le naufrage horrible inclina sa carène  
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'or, dont les flancs diaphanes  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputé.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?  
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté?  
Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve! »

Parler d'Émile Nelligan, c'est parler d'une langue, mais aussi d'une ville, Montréal, de son carré Saint-Louis, du mont Royal, du cimetière Notre-Dame-des-Neiges; c'est, comme il le dit lui-même, sa « *ville d'argent au collier de neige* ».

Mais parler d'Émile Nelligan, c'est aussi faire le récit d'une tragédie. Brillant de mille feux, le génie s'est consumé. À 19 ans, épuisé par une démence précoce, il est interné à l'hospice Saint-Benoît-Joseph-Labre, puis transféré à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu, à Montréal. Il y meurt en 1941, à l'âge de 62 ans.

Une vingtaine d'années après la mort du poète, en 1964, Claude Léveillé adapte en musique le poème *Soir d'hiver*. En 1990, on lui dédie un opéra biographique, sur un texte du grand Michel Tremblay et la musique d'André Gagnon.

La neige a neigé, mais malgré le *Frisson d'hiver* et contrairement au *Vaisseau d'or* Nelligan est resté, indélogeable géant. À travers la *Nuit d'été* et l'*Hiver sentimental*, il continue d'émerveiller de sa prodigieuse plume les *Cœurs blasés*.

Philippe-Audrey Larrue-Saint-Jacques  
Révision : Pascal Brissette, professeur et chercheur